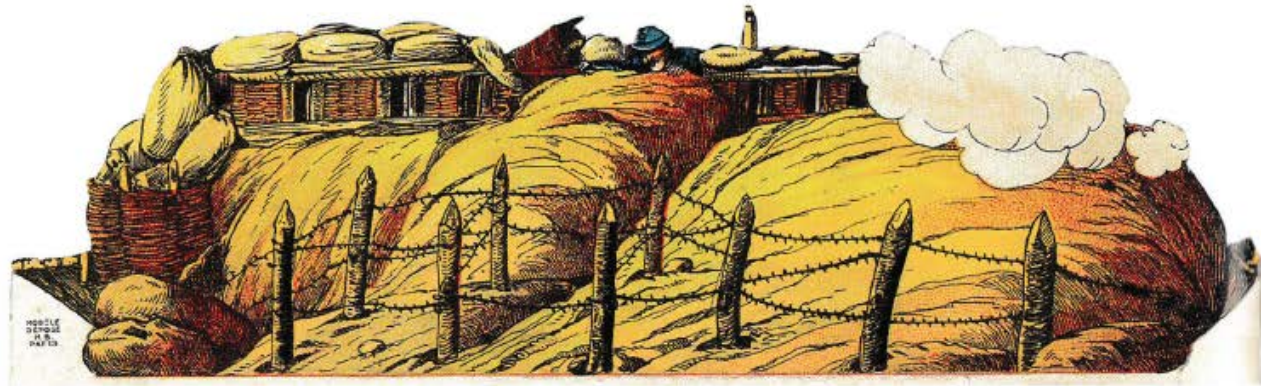


LA VIE DANS LES TRANCHÉES

Les armées face à face

Sur le front occidental, la guerre des tranchées va durer trois longues années, jusqu'en 1917. Allemands, Français et Britanniques construisent des tranchées dans lesquelles les fantassins vont vivre enterrés, afin d'éviter les tirs des ennemis. Les soldats doivent se déplacer sans se faire voir; c'est pour cela qu'ils portent des casques: les Français ont commencé la guerre sans casque, avec un simple képi ou une casquette sur le crâne, mais le tissu n'arrête pas les balles.



Cette image pour les enfants représente une tranchée vue par les ennemis et, au dos, la même tranchée du côté français, avec les soldats en pleine activité.

Une tranchée britannique près de la route Albert-Bapaume à Ovillers-La Boisselle, durant la bataille de la Somme, en juillet 1916. Les hommes photographiés appartiennent au 11^e bataillon du régiment du Cheshire.



Vivre dans les tranchées

La vie dans les tranchées est atroce. Les morts sont nombreux, à cause des obus qui tombent sans arrêt et des attaques presque quotidiennes. Il y a des rats et des poux parce que les soldats ne peuvent pas se laver. Parfois, lorsqu'une tranchée est sous le feu de l'ennemi, les soldats ne peuvent plus en bouger durant deux ou trois jours, et ils doivent attendre là, sans boire, en espérant que le prochain obus, qu'ils entendent se diriger vers leur abri, ne va pas les pulvériser.

Partir en permission

Lors de leurs rares moments de repos, les soldats écrivent à leur famille pour la rassurer. Le courrier est censuré, pour ne pas que l'arrière se démoralise. De temps en temps, les soldats ont une permission : ils quittent la zone de combats pendant quelques jours, et peuvent rentrer chez eux par le train. Là, ils retrouvent leur famille et cherchent à profiter de quelques heures d'une vie normale. Mais, toujours, est présente l'idée qu'il va falloir repartir dans l'enfer des tranchées.

VERDUN

L'offensive allemande

Verdun est une petite ville située dans le département de la Meuse, au nord-est de la France. C'est là que se déroule l'une des pires batailles de toute la guerre, un véritable massacre. Le 21 février 1916, le général allemand Falkenhayn lance une grande offensive afin de s'emparer de la ville, en soumettant les tranchées françaises à un déluge d'obus. Mais les Français résistent. Du coup, Verdun devient un symbole de toute la Grande Guerre. Les noms des principaux lieux de la bataille deviennent fameux: le Mort-Homme, la cote 304, les forts de Douaumont et de Vaux...





La deuxième bataille de Verdun

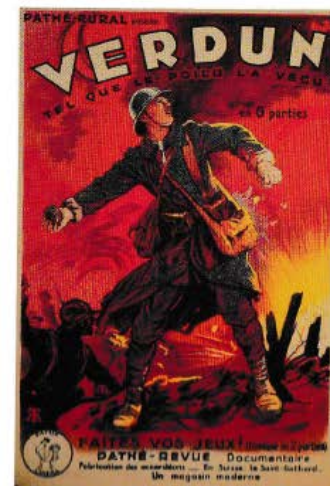
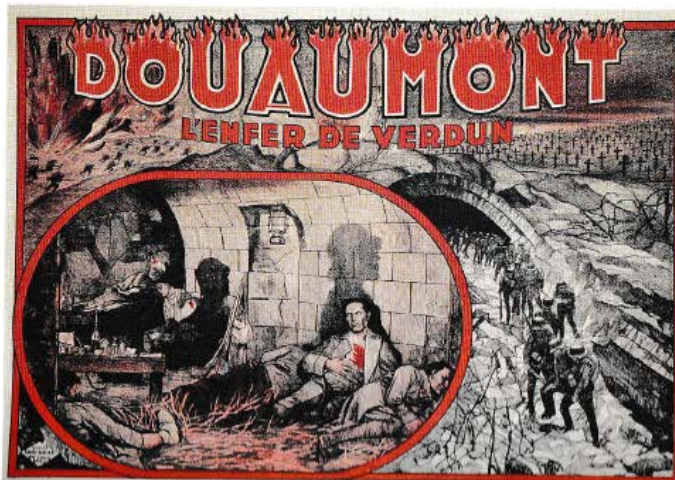
Ce n'est que l'année suivante, en août 1917, que les Français conquièrent toutes les positions encore occupées par les Allemands. Verdun devient un symbole de l'horreur de la Grande Guerre. Environ 300 000 soldats français et presque autant d'allemands sont morts à Verdun, parfois pour la conquête de quelques dizaines de mètres de terrain.

La résistance française


L'offensive de Falkenhayn échoue. En face de lui, le commandant de Verdun, Pétain, maintient grâce à son artillerie les Allemands à distance de la ville. Durant toute la durée de la bataille, les Français sont ravitaillés par la «Voie sacrée» en hommes, en matériel, en nourriture. Un flot incessant de véhicules à moteur et de charrettes tirées par des chevaux approvisionne l'armée. Le 24 octobre 1916, les Français reprennent le fort de Douaumont, qui n'est plus qu'une ruine.

Affiche de cinéma pour un film Pathé sur la bataille de Verdun.

Affiche de cinéma pour le film *Douaumont, l'enfer de Verdun*, réalisé par Paul Heinz (1930, Allemagne).







Une lettre de Gustav

Durant toute la guerre, le courrier qu'envoient ou que reçoivent les soldats ne doit pas être fermé: c'est interdit car les officiers veulent pouvoir lire les lettres des soldats à leur famille. Les chefs militaires ne veulent pas que l'on apprenne ce qui se passe sur le front, où meurent tant d'hommes, comme à Verdun. C'est la censure du courrier, chez les Français comme chez les Allemands.

Gustav est un petit Allemand, qui habite Berlin. Son père combat à Verdun. Écrire à son papa est devenu une occupation essentielle pour Gustav, comme pour tous les enfants. Dans son école, le maître l'a dit aux élèves: recevoir une lettre donne du courage, et c'est une façon, pour les enfants, de participer aux combats. Gustav, qui reçoit des lettres chaque semaine, ne

pense pas que son père pourrait lui cacher quelque chose par peur de la censure. Son papa lui écrit: «Depuis que nous sommes arrivés devant Verdun, nous progressons très vite vers l'objectif car les Français ne savent pas se battre! On se demande parfois s'ils ont des fusils ou si leurs canons ne sont pas tordus! Leurs obus tombent toujours à côté, et leurs balles passent dix mètres au-dessus de la tranchée. Je ne veux pas te dire que l'on rigole, ici, Gustav, mais je crois que nous allons bientôt entrer dans Verdun!»

Mais un jour, le père de Gustav doit bien donner la nouvelle: « Mon ami Kurt est mort à côté de moi. Un obus est tombé dans la tranchée. J'ai eu beaucoup de chance, Gustav. Pense à ton papa, qui se bat pour toi.»

LES ARMES NOUVELLES



La révolution industrielle permet l'apparition du téléphone, de l'automobile et de l'avion... mais aussi d'armes nouvelles, terriblement destructrices.

Les gaz

Les gaz asphyxiants sont utilisés pour la première fois à Ypres, en Belgique, le 22 avril 1915. Les Allemands transportent alors le gaz dans de simples réservoirs, qu'ils ouvrent lorsque le vent se dirige vers l'ennemi. Cette attaque ne leur donnant pas de résultat, les ingénieurs allemands perfectionnent leur idée : à partir de juin 1915, en Argonne, l'armée allemande lance de nouveaux gaz grâce à des obus particuliers, les «obus chimiques», et cette fois, elle repousse les Français. Puis tous les camps utiliseront des gaz à partir de la fin de 1916.



Les chars d'assaut

Le 15 septembre 1916, les premiers chars britanniques, les « tanks », apparaissent sur le champ de bataille de la Somme. Ces tanks avancent très lentement et sont d'un entretien très difficile. Les Français utilisent un char d'assaut plus performant à partir d'avril 1917.



Cet avion français Caudron G4 a volé pour la première fois en mars 1915. Il atteignait 132 km/h, avec un pilote et un mitrailleur, et pouvait emporter 100 kg de bombes.

Les avions de combat

Les avions viennent à peine d'être inventés ! Au début de la guerre, les généraux n'utilisent les avions que pour des missions de reconnaissance, afin de repérer la disposition de l'adversaire et de régler les tirs de l'artillerie. Dès octobre 1914, des combats entre aviateurs se produisent. La Grande Guerre rend célèbre les « as », des pilotes ayant abattu un grand nombre d'avions ennemis, comme le Baron rouge, aviateur allemand comptant 80 victoires, ou le Français Guynemer, 54 victoires, tous les deux morts au combat.

